



EXPOSITION > 2 avril au 14 juillet 2014 | Salles d'exposition temporaire

# MOUSQUETAIRES !

Le mot sonne comme une promesse de panache, de beaux coups d'épées et d'aventures. Du 2 avril au 14 juillet, le musée de l'Armée accueillera une ambitieuse exposition consacrée à ces soldats du roi, devenus grâce à Alexandre Dumas, parmi les personnages de l'histoire de France les plus populaires dans le monde entier.



◀  
Épée à coquille, vers 1620.

Le corps des mousquetaires est créé en 1622, lorsque Louis XIII dote de mousquets une compagnie de chevaux-léger de la Garde. Immortalisés dans le roman de Dumas *Les Trois mousquetaires*, les héros aux célèbres casaques bleues ont fait l'objet de milliers d'adaptations par le théâtre, le cinéma, la bande dessinée, l'industrie du jouet, la publicité, les jeux vidéos... Débordés par la légende tissée autour de d'Artagnan et de ses compagnons, les vrais mousquetaires ont laissé peu d'images ou de traces matérielles et restent paradoxalement en grande partie méconnus.

Le romancier s'est, cependant, fait l'interprète plutôt fidèle de ce XVII<sup>e</sup> siècle où ils se sont surtout illustrés. Cette exposition proposera un voyage riche en surprises entre l'Histoire et la fiction, nous emmenant sur les pas de Dumas, du blocus de l'île de Ré à l'échafaud de Charles I<sup>er</sup>, de la Fronde à l'arrestation de Fouquet, des ferrets de la reine au masque de fer...

### Des prêts prestigieux et des dioramas spectaculaires

Des armes, des œuvres d'art, des armures, des objets archéologiques, des pièces de costume, des uniformes et des documents, provenant de grandes collections patrimoniales françaises et

européennes, jalonnent son parcours. Certaines étapes prendront même une dimension spectaculaire avec des dioramas grandeur nature qui placeront le visiteur sur la grande digue de La Rochelle, face à Louis XIII et Richelieu ou dans les tranchées du siège de Maastricht, avec d'Artagnan et Vauban...

Olivier Renaudeau, conservateur du département ancien, commissaire de l'exposition

En haut : Trois mousquetaires de la seconde compagnie, 1721, de Jacques-Antoine Delaistre.

En bas : affiche de l'exposition.



▼  
Paire d'éperons coudés à cinq pointes à décor damasquiné datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.



## LA FICTION DANS UN MUSÉE D'HISTOIRE

Un musée d'histoire qui s'intéresse à la fiction tant littéraire que cinématographique, n'est-ce pas paradoxal ? Si, car le musée de l'Armée doit se garder de tout travestissement des faits. Non, car son rôle est de proposer des clefs de lecture aux visiteurs dont la connaissance de l'histoire passe aussi par des œuvres de fiction.

S'en tenir à la présentation des événements, en confrontant si nécessaire les différentes versions qui en sont données et transmises, est la première mission du musée de l'Armée. Pour autant, il ne faut pas se voiler la face, la version romancée ou édulcorée d'événements majeurs est celle qui marque les esprits et passe à la postérité en devenant un fait historique. C'est notamment le cas d'une large part du règne de Louis XIII, de sa personnalité, de celle du cardinal de Richelieu, et des mousquetaires eux-mêmes,

héros de la trilogie d'Alexandre Dumas.

Aussi, à la question de la place qu'il accorde aux fictions historiques, le musée de l'Armée a apporté, au fil des années, plusieurs réponses.

### Réécrire l'histoire pour mieux l'éclairer

La première puise dans son histoire qui doit beaucoup aux peintres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Édouard Detaille et Alphonse de Neuville. Connus pour avoir magnifié les épisodes les plus marquants des guerres napoléoniennes, ils en ont proposé une version

qui nous en dit plus sur leur époque et ses préoccupations que sur les événements qu'ils relatent. Plus récemment, en 2011, le musée de l'Armée a consacré un festival au cinéma de la Guerre Froide, montrant comment les films et les séries télévisées des années 1950, 1960 et 1970 sont à la fois un reflet du contexte géopolitique et une arme dans le conflit idéologique qui opposa les deux blocs. L'année suivante, l'exposition *Algérie 1830 - 1962. Avec Jacques Ferrandez*, retraçait plus d'un siècle d'histoire, de la conquête de l'Algérie à sa

décolonisation en présentant des œuvres, des objets, des documents écrits ou filmiques et en proposant des planches de la série *Carnets d'Orient*, consacrée à l'itinéraire d'une famille de pieds-noirs.

### Décrypter le vrai du faux

Aujourd'hui, notre projet est d'aborder les mousquetaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avec le concours des meilleurs historiens, pour en révéler le visage, les missions, la contribution à l'histoire militaire de cette époque, mais aussi en partant de l'image impérisable qu'en

a donnée Alexandre Dumas. Le visiteur sera donc invité à découvrir l'une et l'autre de ces deux réalités, à mieux comprendre ce que furent les « vrais » mousquetaires, et à apprécier ce que leur légende doit au romancier. Distinguer la fiction des faits historiques sera un jeu instructif plein de surprises auquel tous nos publics devraient se laisser prendre.

David Guillet,  
directeur adjoint

## LE FORT SAINT-SÉBASTIEN OU LA GUERRE DE SIÈGE VUE PAR L'ARCHÉOLOGIE

La fouille du fort Saint-Sébastien, à Saint-Germain-en-Laye, réalisée par une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), apporte un éclairage inédit sur la guerre de siège au XVII<sup>e</sup> siècle que l'on pourra découvrir dans l'exposition *Mousquetaires!*

Situé dans la plaine alluviale dite d'Achères, le fort Saint-Sébastien a accueilli, très probablement entre 1669 et 1670, les troupes dites de la « Maison du Roi », qui comptaient entre 16000 et 30000 soldats faisant l'apprentissage des techniques de la guerre de siège. La fouille a révélé l'existence de deux ouvrages fortifiés distincts, correspondant à deux campagnes d'entraînement successives. L'ampleur des deux camps et leur caractère éphémère donnent la mesure des enjeux militaires portés par l'administration de Louis XIV. Pour les archéologues de

l'Inrap, l'enjeu était aussi de taille : entre 2011 et 2012, ils ont fouillé une surface de 28 hectares avec un déploiement d'importants moyens matériels et humains. Les recherches ont permis d'étudier la culture matérielle de la société militaire à laquelle appartenaient les mousquetaires mais aussi de questionner les pratiques de consommation, d'approvisionnement, de distinction sociale et d'entraînement à un moment crucial de l'histoire militaire française.

Séverine Hurard,  
archéologue, Inrap



Bouton en argent.

Fouille d'une des cahutes mise au jour, où l'on voit au premier plan une partie du mobilier encore en place au sol.

Ensemble de cuillères, fourchette et manche de couteau en alliage cuivreux, issus de la fouille.

Ensemble de pots à cuire et couvercles, équipement de base du soldat de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.



## UNE PLACE DE CHOIX DONNÉE AU MULTIMÉDIA

Avec son fil conducteur entre histoire et fiction, l'exposition *Mousquetaires !* se prête particulièrement bien à l'utilisation du multimédia et de l'interactivité.

Les organisateurs ont choisi de proposer plusieurs pistes. En premier lieu, le visiteur découvrira un portrait stroboscopique de d'Artagnan, composé de ses nombreux interprètes au cinéma et contrastant avec la seule représentation connue du véritable personnage. Il y aura également l'exploration de points de vue multiples, comme dans le dispositif consacré à l'arrestation du surintendant Fouquet. Deux versions de l'événement seront comparées, celle d'Alexandre Dumas et celle de l'historien Jean-Christian Petitfils. L'interface intuitive, le récit sonorisé et les illustrations du dessinateur

François Place interrogeront de façon vivante ces deux témoins, tout en suivant la chronologie du récit. L'installation *Le Paris de Dumartagnan* proposera, quant à elle, de voyager dans le temps sur la trace des lieux évoqués par Dumas dans *Les trois mousquetaires*. Une carte interactive permettra une déambulation de place en place avec des représentations en triptyque des lieux, à la période historique (1620), à l'époque de Dumas (1840) et aujourd'hui.

Antoine Denize,  
concepteur des contenus  
multimédias

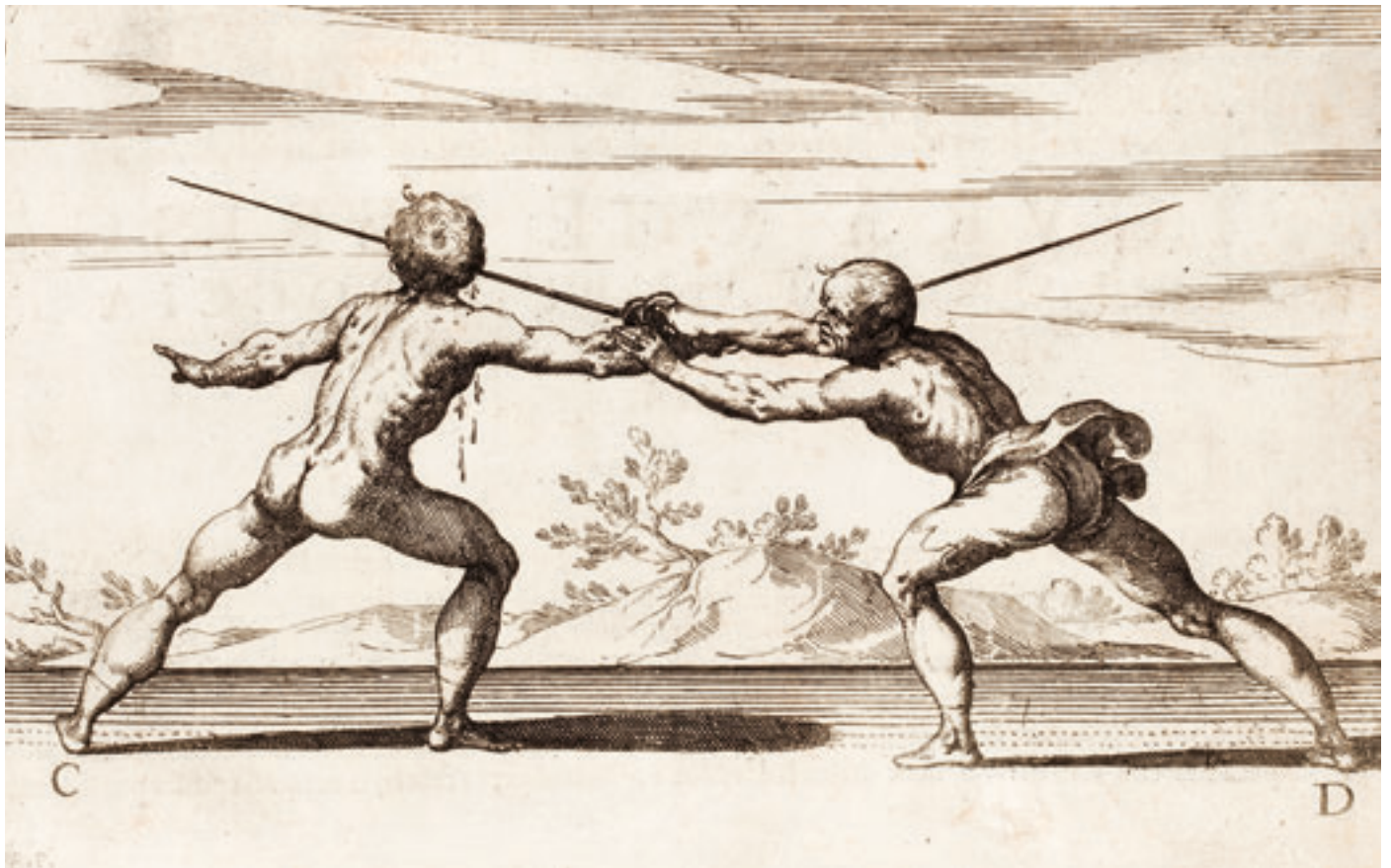
►  
Plan interactif  
du Paris Dumartagnan.



►  
Le casting  
des Trois mousquetaires,  
extrait d'un des dispositifs  
multimédias à découvrir  
dans l'exposition.



◀  
Promenade  
dans le Paris Dumartagnan.



▲  
Grand Traité de l'Art  
de l'Escrime,  
de Capo Ferro, 1610.

## DEUX OUVRAGES POUR APPRENDRE À TUER... GALAMMENT

En garde ! Alexandre Dumas a donné à ses mousquetaires une inoubliable réputation de bretteurs, par ailleurs non usurpée. Deux livres remarquables nous éclairent sur l'art de l'épée.

Ces enfants-soldats étaient aussi turbulents que solidaires. Armand de Sillègue d'Àthos d'Autevielle, qui inspirera le personnage d'Àthos, n'a-t-il pas été ramassé le 20 décembre 1643 près du Pré aux Clercs, lieu

habituel des duels et des rencontres d'honneur ? Ces escrimeurs avaient besoin de maîtres d'armes et la science subtile et mortelle de ces derniers s'est diffusée par le biais d'ouvrages dédiés à l'art de l'épée.

### Une pratique martiale de précision

À l'occasion de l'exposition, le musée de l'Armée a acquis le *Gran Simulacro dell'Arte e dell'Uso della Scherma*, de Ridolfo Capo Ferro, publié à Sienne en 1610. Ce traité d'escrime, le plus didactique et sans doute le plus beau de la fin de la Renaissance, est remarquable par ses 42 eaux-fortes du graveur Raffaello Schiaminossi. Celles-ci montrent des combattants à l'issue de leur affrontement mortel. Pour l'auteur, l'art de l'épée est conditionné à la maîtrise de la fente, qui projette le corps et la lame de l'escrimeur vers l'adversaire en un coup ultime... et fatal. Surprise ! Les bretteurs du maître siennois se retrouveront dans l'exposition... en mouvement.

### Un art mathématique

Une autre théorie s'exprime dans un ouvrage conservé au musée de l'Armée : la monumentale *Académie de l'Espée*, de l'anversois Girard Thibault. Publiée inachevée à Leyde, en 1628, elle est l'expression la plus aboutie de l'escrime espagnole, conçue comme une science mathématique et géométrique. Elle se traduit par l'invention d'un « cercle mystérieux » censé transcrire en angles et en vecteurs les déplacements et la gestuelle des adversaires. Dans de spectaculaires architectures utopiques, les escrimeurs effectuent une danse un peu raide, prisonniers de cercles projetés sur le sol.

Olivier Renaudeau,  
conservateur  
du département ancien,  
commissaire de l'exposition

▼  
Planche de l'Académie  
de l'espée, par Girard Thibault,  
1628.

